

## INVIA VIRTUTA VIA NULLA\*

PAR RENÉ LE MOAL

Inventorier les rites maçonniques est une tâche impossible – et LA CHAÎNE D'UNION, si elle en a décrit beaucoup, n'a pas cette ambition. Cependant, si leur source reste la même (la vieille maçonnerie d'outre Manche), les variantes imaginées par les concepteurs des uns et les autres au fil des siècles offrent une image saisissante de la capacité d'adaptation de la franc-maçonnerie aux cultures nationales. Plasticité qui explique en partie sa diffusion mondiale et sa pérennité.

Souvent en résonance avec les courants intellectuels ou religieux qui traversent telle société à un moment plus ou moins long de son évolution (la foi protestante, l'austérité allemande, l'extravagance française), ces variantes eurent et gardent des tenants qui unissent toutes leurs forces physiques voire politiques pour inscrire leurs pratiques donc leurs idées dans la durée. Le dossier du présent numéro soulève un coin du voile qui recouvre ces épisodes souvent celés.

C'est ainsi que, rappelle Roger Dachez, le Rituel général de Maître écossais de Saint André fut rédigé par un seul homme, le Lyonnais Jean-Baptiste Willermoz, et c'est « assurément l'un des plus longs mais aussi des plus achevés et (...) les mieux écrits ». Surtout, il préparait son titulaire, plus ou moins conscient, à entrer dans l'ordre chevaleresque tout en refusant les dérapages templiers. Le rite perdure et prospère, malgré des périodes difficiles.

C'est aussi contre de tels périls que l'Allemand Schröder, acteur de théâtre féru de Shakespeare, conçut le système qui porte son nom et que décrit Didier Le Masson. Refusant tout haut grade, le Système Schröder se voulait un retour à la pureté des Modernes de 1717, alors même qu'en Europe la profusion gagnait. Particulièrement respecté dans la région de Hambourg, il existe toujours, de même que les loges qui le pratiquaient déjà à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

On voit par là que les rites peuvent changer en tel sens ou tel autre, malgré l'attachement proclamé à la tradition, celle-ci supposée immuable, des francs-maçons. Si le R.:E.:R.: s'avoue « rectifié », tous n'annoncent pas leur tournant. Les Anglais, réputés raides en la matière, ont supprimé Jabulon de leur rite Emulation. Ce n'est pas sans ironie que le rappelle J. A. M. Snoek, un spécialiste des rites, de même qu'il souligne en érudit que les sources d'un rituel ne sont pas toujours à rechercher dans la Bible, mais parfois dans des interprètes peu respectueux.

Enrichissements et abréviations ne sont pas révolus. Ainsi, la cérémonie secrète d'installation du Vénérable s'étend actuellement en Suisse alémanique, Jean-Pierre Augier en dit le nécessaire. Et l'on saluera d'un triple vivat une naissance rarissime en ce siècle : celle d'un nouveau rite, survenue au Grand Orient de France. Lui aussi, dit son initiateur Jean-Paul Carreau, puise à la bonne source mais il a mêlé à l'eau d'origine des ingrédients qui en font un produit original, consacré par l'Obédience il y a moins de dix ans. Nos meilleurs vœux au nouveau-né comme aux autres et à tous nos lecteurs.

■ R. L. M.

\* Il n'est nul chemin qui ne mène à la vertu (Dumfries n° 4, 1710)



Illustration de couverture :  
Tekton, sculpture de  
Pierre Hémerly.  
Photo © Bernard Mariat